

18^e Forum

Le Monde

Le Mans

17-19
novembre
2006



l'esprit des Lumières est-il perdu?

Palais des congrès et de la culture du Mans - Entrée libre et gratuite

SOMMAIRE

<u>Organisation</u>	<u>4</u>
<u>Le forum Le Monde-Le Mans</u>	<u>5</u>
<u>Présentation de Jean-Claude Boulard</u>	<u>7</u>
<u>Présentation de Daniel Luzzati</u>	<u>8</u>
<u>Introduction de Nicolas Weill</u>	<u>10</u>
<u>Vendredi 17</u>	<u>12</u>
<u>Samedi 18</u>	<u>22</u>
<u>Dimanche 19</u>	<u>28</u>
<u>Publications</u>	<u>36</u>
<u>Infos pratiques</u>	<u>39</u>
<u>Calendrier</u>	<u>42</u>

«Ne pas rire,
ne pas pleurer,
ne pas détester,
mais comprendre»

Spinoza, traité politique

- La participation au Forum est libre et gratuite, aucune inscription préalable ou droit d'entrée ne sont exigés.
- Les exposés durent trente minutes et sont regroupés par demi-journées. Après une pause de quinze minutes, un forum d'une heure et quart permet au public de débattre librement avec les intervenants, soit en adressant une question à telle personne en particulier, soit à l'ensemble des spécialistes présents.
- Pour poser votre question, il vous suffit de lever la main pour qu'une personne munie d'un micro, vous l'apporte aussitôt. Nous vous remercions d'être aussi concis que possible afin que d'autres aient la possibilité d'intervenir également, et d'indiquer, si vous le souhaitez, votre nom et votre activité (facultatif, mais utile pour la publication de ces débats).
- Une librairie, ouverte en permanence sur les lieux du Forum, présente les principaux ouvrages des intervenants ainsi que les publications du groupe Le Monde.

ORGANISATION

Ville du Mans

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans, président de Le Mans Métropole

Le Monde

Jean-Marie COLOMBANI, président du directoire, directeur de la publication

Gérard COURTOIS, directeur délégué

Patrick COLLARD, directeur général délégué

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications

L'université du Maine

Maurice HENRY, président de l'université du Maine

Le cercle des amis du forum Le Monde-Le Mans

Président

Daniel LUZZATI, professeur de linguistique, université du Maine

Membres de droit

Jacqueline PEDOYA, maire-adjointe, déléguée au développement et à l'action culturelles

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications **Le Monde**

Nicolas WEILL, journaliste à la séquence France, **Le Monde**

Henry LELIEVRE, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Roger-Pol DROIT, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Membres associés

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans, président de Le Mans Métropole

Roland du LUART, président du Conseil général de la Sarthe

Jacques AUXIETTE, président du Conseil régional des Pays de la Loire

Membres élus le 28 janvier 2003

Armand BRAUN, Serge NIKITINE, Michel COLOMA, Frédérique PITOU, Jeanine DARONDEAU,

Richard THOLONIAT, Pierre DAVOUST, Stéphane TISON, Annie GELÉ, Philippe LHERMINIER,

Michel TREMBLAIS, Françoise LUCBERT, Michèle MÉNARD, Valentin VILLARMÉ

Soutenu par

La ville du Mans, Le Conseil général, Le Conseil régional, Le Préfet de la Sarthe

Remerciements aux partenaires principaux du Forum

La Fédération des Associations Laïques de la Sarthe, La librairie DOUCET, la librairie THUARD, et toutes les personnes qui ont contribué à la mise en œuvre du 18^e Forum

LE FORUM *Le Monde* LE MANS

3 jours de débats de 9h à 23h, de grands noms de la pensée française et internationale, une expression claire, directement accessible, des discussions pluridisciplinaires à tonalité philosophique sur les sujets majeurs de préoccupation de ce début de siècle : science et philosophie, éthique, culture européenne, modernité de la pensée antique, argent, art et connaissance, bonheur, avenir, tolérance, valeur, violence, techniques...

Le Forum «Le Monde-Le Mans», c'est aussi la démocratie du débat, la liberté du dialogue entre le public, où figurent beaucoup de jeunes, et les philosophes, historiens, scientifiques, économistes, artistes, penseurs de toutes disciplines.

Un journal, une Ville, une Université ont su dans le domaine de la réflexion organiser cette rencontre internationale unique en Europe avec une triple intention :

- Rassembler des personnalités à propos de questions fondamentales susceptibles d'intéresser un large public.
- Leur demander de s'exprimer sans termes techniques, d'entamer un dialogue pluridisciplinaire entre eux et avec la salle, de s'efforcer de répondre à toutes les questions imprévisibles d'auditeurs non spécialisés.
- Démontrer qu'il est possible de simplifier le langage sans pour autant rendre simplistes les propos, et conjuguer la clarté des idées à la nécessaire complexité des analyses.

Aidés par l'ensemble des Collectivités Territoriales, les Forums sont relayés par de nombreux médias- : Le Monde, les Presses Universitaires de Rennes (PUR, Réseau des Universités de l'Ouest Atlantique), les médias régionaux, France Culture, etc....



LUMIÈRE(S)

L'esprit des Lumières est-il perdu ? La majuscule prétendrait faire accéder *Lumières* au rang de nom propre, par nature unique, indivisible et singulier. Comme le *feu*, la *terre*, l'*eau*... la *lumière* est d'abord un élément, qui se mue en concept noble et pluriel, en référant à une époque (le XVIII^e siècle), à des personnages (*Montesquieu*, *Diderot*, *Rousseau* ou *Voltaire* entre autres), à un espace (la France au centre d'une Europe qui parle également d'*Aufklärung* et d'*Enlightment*), et désormais à une vision du monde, sous son versant philosophique (victoire de la raison), économique (libéralisme), pédagogique (esprit de tolérance), moral (abolition de l'esclavage), esthétique (triomphe du naturel, de l'instinct, de la sensibilité, de la modernité), politique (victoire du droit et de la démocratie)...

Comme *lumière*, *esprit* est porteur du bien en même temps que du vrai. Il a son pluriel (*les esprits*, êtres imaginaires qui savent se manifester) et son singulier issu de *spiritus*, le souffle, le principe de vie, entre autres spirituelle. *Perdre l'esprit*, c'est basculer dans la folie, perdre son essence, ne plus être. *L'esprit*, c'est la vie, l'intelligence, le principe d'action (*l'esprit d'une loi*...). C'est également l'émanation, le produit d'une distillation (*esprit de vin*). Et *l'esprit des Lumières*, c'est d'une part ce principe, l'âme d'une civilisation, d'une époque et d'une philosophie ; c'est également sa distillation et son émanation dans le temps, qui peut se diluer et se perdre jusqu'au vide. *Qui trop embrasse*..., et les Lumières ont eu ce projet d'embrasser toutes les connaissances dans une *Encyclopédie*.

Car il y a également le domaine de la physique où la lumière est à la fois onde (électromagnétique) et corpuscule (photon appartenant à la catégorie des bosons). Cette dualité de comportement rend déjà sa nature singulièrement étrange, ce que Louis de Broglie exprimait par comparaison de ces deux aspects à deux projections en ombres chinoises (sur deux écrans perpendiculaires) d'un objet dont la forme



dans l'espace ne peut pas être appréhendée par simple analyse de ces projections. La théorie de la relativité d'Einstein, dont un des rôles est de dégager des propriétés physiques invariantes et absolues, indépendantes du référentiel de l'observateur, prévoit que la lumière possède une vitesse bien déterminée (environ 300 000 km/s), et qu'un déplacement, aussi rapide qu'il soit, de l'observateur, n'affecte pas le résultats de cette mesure : étrange statut de constante universelle que celui attribué à la vitesse de la lumière. Et si, pur esprit, l'observateur se plaçait dans le même référentiel que le photon, se déplaçant alors à la vitesse de la lumière, le corpuscule de lumière avec lequel il voyagerait lui apparaîtrait dépourvu de masse et la mesure du temps lui révélerait qu'il vit dans un éternel présent... Divine lumière en somme, qui entretient une étrange et fascinante relation entre l'observable et le transcendant !

Deux mots traduisaient la lumière en latin classique. D'une part *lux*, féminin généralement employé au singulier, qui signifie la lumière en tant que force agissante (d'où à la fois *lucide*, *Lucifer*, *luciole*, *luire*...) ; d'autre part *lumen*, neutre souvent utilisé au pluriel (entre autres pour désigner les yeux), qui renvoie à l'éclairage, à ce qui produit de la lumière (*cierge*, *flambeaux*, *astres*, *illuminations*...). *Lumière* est ainsi d'emblée à la racine d'un réseau métonymique qui, à partir du principe lumineux, s'en va désigner l'objet éclairé, *mis en lumière*, puis ce qui permet de percevoir la lumière, les yeux ou, par métaphore cette fois, l'intelligence. C'est également ce que permet la lumière : se repérer, guider, comprendre... *Lumière* s'oppose à son contraire, le *noir*, l'*obscurité*, la *NUIT*... et entre dans une dichotomie où la lumière est porteuse de l'appréciation positive, susceptible de regrouper aveuglément le bien et le vrai. La philosophie des Lumières symbolise ainsi l'*universalisme* par opposition au *sectarisme*, la *loi* par opposition à la *dictature*, la *liberté* par opposition à l'*esclavage* et à l'*obscurantisme* (sic). C'est ce que présuppose la question posée : si l'esprit des Lumières était perdu, ne serions-nous pas en train de basculer dans un monde obscur, où le mensonge a droit de cité, peut devenir vérité et imposer son arbitraire ? Si l'esprit des Lumières était perdu, nous aurions perdu l'esprit, bref nous serions perdus.

Daniel Luzzati, avec le concours de Michel Bruneau



INTRODUCTION

Depuis les attentats du 11 septembre et la montée en puissance des forces du radicalisme religieux, le débat sur la contestation des Lumières a repris de l'actualité. Pour les uns, cet événement, vécu comme une rupture, a montré que la civilisation issue du rationalisme des XVII^e et XVIII^e siècles constitue un patrimoine à défendre, au besoin par les armes. Pour les autres, la décomposition d'un monde dominé par la technique sonne définitivement le glas d'une époque marquée par la confiance dans le progrès et l'irruption sur la scène internationale de peuples qui ne doivent que peu à l'esprit des Lumières européennes. Ainsi les récentes polémiques sur la mémoire de l'esclavage ou de la colonisation renvoient-elles toutes à un questionnement plus fondamental sur l'origine et le bien-fondé du projet occidental tel qu'il s'est, *mutatis mutandis*, cristallisé à partir des révolutions d'Angleterre, des Etats-Unis ou de France, autour de l'idée de perfectibilité sinon de progrès ou de « mission civilisatrice ». La question se pose sur un mode de plus en plus pressant de savoir si l'on peut sacrifier au nom du pluralisme des valeurs les principaux acquis des Lumières : l'unité du genre humain et l'autonomie des individus qui le composent.

Mais peut-être est-il réducteur de limiter à l'histoire de l'Europe celle des Lumières. Pour Oswald Spengler, penseur du « Déclin de l'Occident » (1918), la distinction célèbre entre « culture » et « civilisation » confère à ces deux notions un contenu parfaitement transférable à d'autres temps et d'autres espaces. Pour lui les Lumières sont le moment du basculement – de la chute – d'une époque à l'autre. Ainsi, dans l'Antiquité, ce sont des « Lumières platoniciennes » qui ont pour effet de clore la vitalité héroïque des temps homériques. Au XIX^e siècle ce passage se concrétise par le développement d'une « ville mondiale » et la transformation des peuples en « masses ». Dans cette perspective vitaliste, l'irruption d'un « esprit des Lumières » constitue d'emblée une forme de décadence et non la « sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable », comme le pensait Kant dans son célèbre opuscule de 1784, *Was ist Aufklärung ?*

D'autres modes de contestation de l'esprit des Lumières opposent à leur rationalisme considéré comme radical ou athée d'« autres Lumières » au sein desquelles la foi et la raison font meilleur ménage. De ce point de vue, le rationalisme ne serait pas néces-

sairement un processus de « sortie de la religion » et l'on pourrait parler à juste titre de « Lumières médiévales », quand, au XII^e siècle, les théologiens et les croyants chrétiens, juifs ou musulmans, redécouvrent Aristote. A cette perspective est associé le nom d'un philosophe : Leo Strauss dont certains disciples occupent aujourd'hui une place de choix dans l'administration américaine. On peut, du reste, contester le caractère irreligieux des Lumières qui demeure lié à Voltaire : pour certains, loin de représenter une tentative de rupture avec le sacré, les Lumières expriment au contraire une quête de la « religion première » supposée commune à l'ensemble de l'humanité – ce que symbolise à sa manière le développement de la doctrine d'une partie des loges maçonniques tout au long du XVIII^e siècle et la figure étonnante d'un maçon fervent catholique : Mozart.

La critique des Lumières et du rationalisme n'est pas seulement l'apanage des conservateurs ou des nostalgiques des temps mythiques où l'homme se serait laissé guider par ses instincts ou sa foi. Elle naît chez ceux qui, à l'instar des philosophes de l'école de Francfort comme Theodor Adorno et Max Horkheimer, mirent en évidence la dialectique d'une raison retournée contre elle-même. Dans son entreprise de domination de la nature grâce à la raison, l'homme sujet dominateur finit selon eux par s'inclure lui-même dans la totalité à dominer et perd ainsi toute particularité et toute liberté. Ce processus se trouve au fondement d'un regard désabusé, mais non alternatif, sur le processus de la modernité par des philosophies critiques inspirées par le marxisme et la psychanalyse, deux théories qui se rattachent en quelque façon à l'idéal de scientificité hérité des Lumières. La contestation que l'on peut qualifier de « post-moderne » d'un certain esprit des Lumières défini comme l'épiphanie d'un sujet prométhéen qui ne refléterait que la toute puissance du mâle européen blanc a par ailleurs fini par faire son chemin, aussi bien dans la pensée féministe qu'écologiste.

Considérer l'esprit des Lumières comme une histoire des vainqueurs serait donc gravement méconnaître qu'elles font l'objet d'une contestation permanente et qu'elles susciterent dès leur surgissement les mises en cause les plus radicales. Leur esprit est-il pour autant perdu ? A-t-il fini par succomber aux coups de ses détracteurs ? C'est à répondre à cette interrogation dans toute l'étendue de sa complexité que sont conviés les participants à ce dix-huitième forum Le Monde-Le Mans et le public.

9h30**Ouverture du forum**

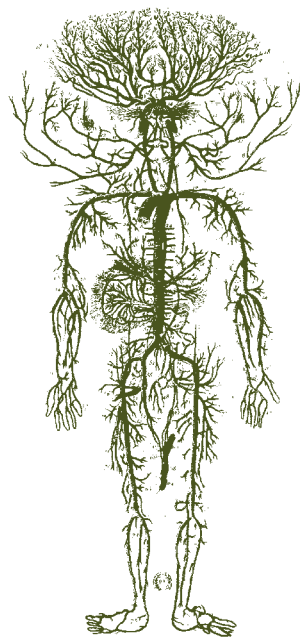
par les organisateurs

10h

Elisabeth de Fontenay

Une introduction

Peut-on faire comme si rien n'était arrivé depuis le XVIII^e siècle ? Il faudrait se demander si l'*esprit* des Lumières, devenu *idéal* ne s'est pas peu à peu corrompu en une idéologie souvent contre-performante pour autant que se produit aujourd'hui une collusion entre l'universalisme abstrait devenant intégriste et le pluralisme devenu différentialiste. Seule, sans doute, l'*histoire* des tribulations de ce nom propre d'une période magnifique et révolue, justement attaquée dès qu'elle se fut érigée en unique principe théorique et pratique, pourrait enseigner à dépasser l'inéluctable complicité des oppositions. L'héritage français, dont le principe républicain ne présente qu'un des aspects ne doit-il pas être réinterprété de multiples façons, et en particulier à partir des Lumières allemandes. Les philosophes contemporains, Adorno et Horkheimer, Deleuze, Derrida, Foucault, Lyotard ont contribué à altérer les usages mythiques de la raison en déconstruisant les idéaux d'émancipation, d'autonomie, de consensus. Est-ce à dire qu'ils invitent à renoncer à tout monde commun ? Encore faut-il, pour répondre à cette interrogation, consentir à une vision tragique de notre situation d'occidentaux.

**10h30**

Tristan Dagron

Tolérance et conformité occasionnelle

La tolérance, régulièrement remise en question du point de vue de ses « seuils », est sans doute l'un des héritages des Lumières parmi les plus lourds à porter. Est-elle pour autant une idée du passé ? Il n'est pas inutile peut-être de revenir sur l'histoire de cette tolérance, liée à l'origine aux conflits confessionnels, qui visait tout à la fois à promouvoir un idéal de liberté et à lever la série des contradictions que soulève le régime de la contrainte. On évoquera en particulier la situation spécifique de l'Angleterre des premières années du XVIII^e siècle.

**11h30**

Frédéric Worms

La modernité ouverte de Bergson au moment présent

Il s'agira d'abord de montrer que la « critique » bergsonienne de la « modernité » (ou des « Lumières ») n'est pas celle que l'on croit, puisqu'elle ne consiste pas à critiquer la raison, la science ou la technique, mais seulement le fait d'en faire des principes ou des valeurs ultimes, alors qu'elles sont prises entre deux forces plus profondes, de clôture et d'ouverture, de guerre ou de paix, et qu'il s'agit de les orienter dans un sens contre l'autre, tâche qui pourrait bien être non pas de plus en plus facile mais de plus en plus difficile, de plus en plus importante aussi, aujourd'hui. Mais il s'agira aussi de montrer que même ainsi précisée, cette thèse ne peut être reprise telle quelle aujourd'hui, sans un nouveau déplacement, qui mettra peut-être la critique de la clôture avant même la visée de l'ouverture, le négatif avant même le positif, sans pour autant renoncer à ce dernier, sans renoncer à voir, derrière une modernité presque brisée, mais dont la force critique résiste, une modernité qui peut encore s'ouvrir, dans un présent qui garderait ainsi un « avenir ».

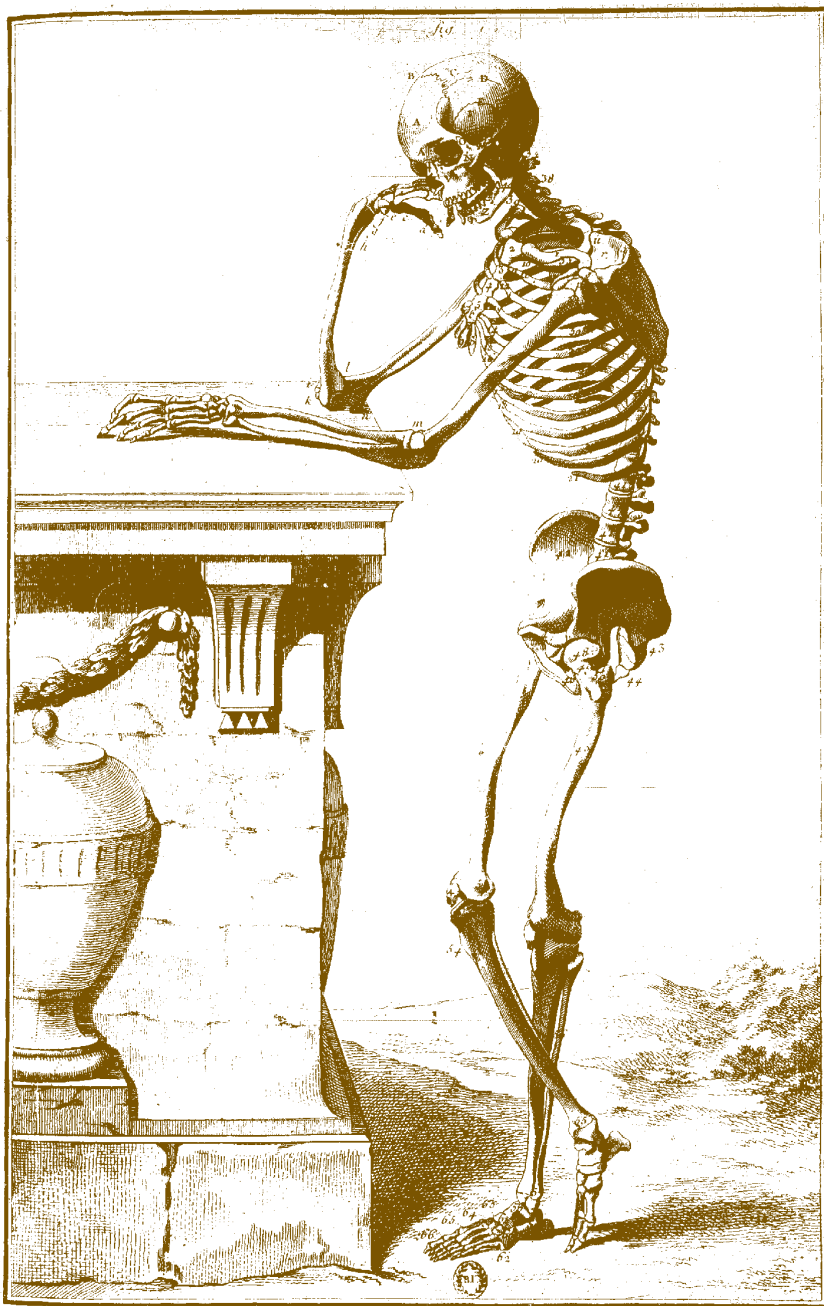
11h

Denis Kambouchner

Le problème des Lumières comme problème de l'enseignement

Parce que le partage de l'intelligence demande à être organisé, les Lumières impliquent un projet d'enseignement. Entre le dépérissement des idéaux des Lumières et le désintérêt pour ce qui s'enseigne, il y a donc plus qu'une concomitance. Or, pour un certain nombre de raisons, notamment liées à la critique des anciens modèles de la culture rhétorique et à la montée des revendications identitaires, le problème des canons scolaires et des normes intellectuelles à promouvoir apparaît aujourd'hui plus décourageant car plus insoluble qu'il n'a jamais été. Peut-on toutefois concevoir un système d'enseignement sans normes ni éléments canoniques ? Si tel n'est pas le cas, alors c'est à la réflexion sur la substance d'un enseignement à réinventer que s'appliquera aujourd'hui la formule : « tu dois, donc tu peux ».





D'AUTRES LUMIÈRES ?

Jean-François Colosimo

Editeur à La Table ronde, professeur de patrologie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il vient de publier *Dieu est américain : de la théodémocratie aux Etats-Unis*, Fayard, 2006.

Juliette Rennes

Docteure en sciences politiques (Paris 1, 2005); maître de conférence en sciences de l'information et sciences politiques à l'université Lyon 2) au Centre d'Étude des mouvements sociaux, CNRS-EHESS.

Alexandra Richter

Chercheuse, enseigne à l'université du Mans, co-éditrice de *Paul Celan. La bibliothèque philosophique* (éd. de la rue d'Ulm, 2005). Elle a soutenu une thèse sur Goethe et la philosophie en 2003 à Paris 4.

Jean-Claude Milner

Philosophe, psychanalyste il a publié en 2004 *Les Penchants criminels de l'Europe démocratique*, Verdier, 2003 et *Le Juif de savoir*, Grasset, 2006.

**15h**

Jean-François Colosimo

Les Lumières vues de l'Est

Pourquoi tant de haine aujourd'hui à l'Ouest envers l'Est ? Le communisme n'a-t-il été qu'un accident ? La Russie est-elle condamnée au despotisme ? Entre Vico et Hegel, romantisme et orthodoxie, Sainte-Sophie, Paris et Berlin, que voulaient vraiment les premiers Slavophiles ? Pourquoi leur mouvement de pensée a-t-il dégénéré en extrémisme politique au tournant du xx^e siècle ? Faut-il blâmer Byzance ou l'*Aufklärung* pour le panslavisme, les nationalismes grec, bulgare ou serbe ? Qu'en est-il de la destinée des Lumières dans l'autre Europe ?

15h30

Juliette Rennes

**Les controverses relatives à l'égalité en droit et l'invocation des Lumières
Des revendications féministes aux
lutttes antiracistes et homosexuelles
(France, xix^e et xx^e siècles)**

Des féministes de la III^{ème} République, qui revendiquaient l'égalité civile, politique et professionnelle des deux sexes, aux militants de la cause homosexuelle réclamant l'ouverture du mariage et de la parentalité aux couples de même sexe à partir des années 1990, en passant par les représentants d'associations antiracistes luttant pour l'égalité des droits politiques et professionnels entre les étrangers résidants et les nationaux au début des années 1980, les porte-parole des revendications d'égalité juridique se présentent volontiers en héritiers des principes universalistes

issus des Lumières. Invoquant l'indétermination du sujet des droits humains, telle qu'elle fut affirmée dans la philosophie du droit naturel puis dans la déclaration des droits de l'homme de 1789, les partisans de l'égalité dénoncent les discriminations fondées sur le sexe, l'origine ou la sexualité comme arbitraires au regard de valeurs politiques définies comme héritage des Lumières. Depuis les années 1880, à l'exception notable de la période vichyste, cet argument s'est avéré particulièrement puissant dans un contexte politique où la référence à cet héritage constituait, pour les courants et partis républicains majoritaires, un horizon politique contraignant. Dès lors, ceux des républicains opposés à ces revendications d'égalité juridique furent constamment amenés à présenter leur position comme compatible avec les principes universalistes et égalitaires, voire comme l'expression même de ces principes. C'est du point de vue de ces usages conflictuels de la référence aux Lumières que seront abordées ici les controverses relatives à l'égalité juridique qui ont marqué l'histoire républicaine.

16h

Alexandra Richter

Le spectre des Lumières

L'époque des Lumières allemandes s'est ouverte sur la question que le journal *Berlinische Monatsschrift* posait en novembre 1784 à ses lecteurs, à savoir « Qu'est-ce que les Lumières ? ». Aujourd'hui, la question qui nous intéresse, est de savoir « L'esprit des Lumières est-t-il perdu ? » Cette évolution d'une

question demande quelques interrogations préalables : qu'est-ce que ce fameux « esprit » des Lumières ? Quel était le rôle du mot/concept « esprit » dans le projet des Lumières allemandes lui-même, d'une part chez les philosophes, d'autre part chez les écrivains. Le large spectre du mot « esprit » s'exprime à travers des interprétations aussi divergentes que celle du criticisme éclairé et celle du spiritisme. Ainsi, Valéry ne manquera pas de noter dans un petit texte consacré au « visionnaire » Svedenborg (1688-1772) toute la richesse des Lumières : « Il y a de la magie et du calcul différentiel ; autant d'athées que de mystiques ; les plus cyniques des cyniques et les plus bizarres des rêveurs. Les excès de l'intelligence n'y manquent point, compensés – et parfois dans les mêmes têtes – par une étonnante crédulité. » Si les Lumières en tant que telles sont révolues, leur esprit, cette fois-ci au sens de fantôme, de spectre, continue à nous hanter. L'esprit des Lumières allemandes est devenu un revenant, notamment dans la pensée française actuelle. Il s'agirait donc de montrer, comment, de *La Crise de l'esprit* de Valéry jusqu'à Foucault et Derrida, l'esprit des Lumières hante la réflexion de la pensée contemporaine. Ainsi, on notera chez Foucault un nouveau projet de critique, qui ne sera plus transcendantale, mais « généalogique dans sa finalité et archéologique dans sa méthode ». Ou chez Derrida la déconstruction même du concept d'esprit. Malgré la disparition définitive des Lumières, on continue à penser dans l'esprit des Lumières, à l'esprit des Lumières, dont le spectre est bien vivant.

16H30

Jean-Claude Milner

« Dépositaires infidèles et descendants indignes »

L'esprit des Lumières existe-t-il ? Ce qu'on désigne par là, dès qu'on le sépare de la précision littérale des textes et des concepts, c'est un ensemble d'opinions vagues, touchant la distinction du public et du privé, les libertés individuelles, le droit et le devoir de tout examiner d'un point de vue critique, le droit et même le devoir d'être athée, etc. Il est de fait que ces opinions ont cessé d'aller de soi. On doit ici distinguer deux questions. Ceux qui tiennent aux opinions des Lumières doivent songer aux moyens de les défendre ; j'entends : matériellement. Cette question ne doit pas être confondue avec une autre, toute doctrinale : ceux qui croient à la liberté d'examen doivent la redémontrer, en recommençant à zéro, car rien n'est acquis. De même pour le caractère intrinsèquement séculier de la politique. De même pour la fonction de l'universel comme critère du juste. De même pour la possibilité de l'athéisme, etc. L'affirmation la plus importante des Lumières était qu'un savoir transmis par tradition était de ce seul fait un non-savoir. Cette affirmation les a rattrapés ; les Lumières sont devenues un savoir traditionnel parmi d'autres ; mais ce statut leur est impossible. Seul celui qui réexamine les Lumières, sans respect et sans fidélité, est fidèle à leur esprit. Même si cet esprit n'existe pas.





Décor du film, scène de massacre sur le pont de la Concorde. En 1793, l'étau de la Terreur se resserre sur Paris

Je ne vois pas de film français qui depuis longtemps ait mieux fait honneur à l'intelligence, à la jeunesse, à l'inventivité de notre cinéma.

Marc Fumaroli.

Je ne suis pas du tout didactique. Je veux montrer comment étaient les gens autrefois.

Eric Rohmer.

Cinéma et Terreur

*Dieu sait si les films historiques n'ont pas manqué jusqu'ici, y compris sur la Révolution française. Mais leur conception a toujours relevé soit du roman-épopée (les deux orphelines de Griffith, La Marseillaise de Renoir) où l'optique personnelle d'un témoin-acteur-spectateur ne peut émerger d'un grand progrès choral, soit du scénario allégorique à la manière du Hugo de Quatre-vingt-treize, où l'histoire est réduite à des antithèses de mélodrame. L'extraordinaire nouveauté et l'originalité de *l'Anglaise et le Duc*, qui représente les heures les plus sanglantes et controversées de notre histoire, est de refuser schématisme, mélodrame, épopée ou thèse de spécialiste, et d'aller jusqu'au fond d'un témoignage personnel et de bonne foi sur les années 1790-1794 de la Révolution.*

Marc Fumaroli, Les cahiers du cinéma / juillet-août 2001

Soirée Cinéma-débat animé par Armand Braun et Jean Douchet

Palais des Congrès et de la Culture, salle A - Entrée libre et gratuite

L'ANGLAISE ET LE DUC

d'Eric Rohmer, 2001.

Réalisation et scénario : Eric Rohmer

d'après le livre de Grace Elliott, *Journal de ma vie durant la Révolution française*

Avec : Lucy Russell, Jean-Claude Dreyfus

Durée : 2h05

La période historique que raconte *l'Anglaise et le Duc* s'étend de juillet 1790 au printemps 1793. C'est donc la Terreur plus que la Révolution qui est vue ici à travers les yeux d'une royaliste, Grace Elliott, née en 1760 et morte en 1823. Cette belle et altière aristocrate, politiquement éclairée, ancienne maîtresse du duc d'Orléans, cousin de Louis XVI, dont elle resta l'amie, vécut en France durant la dernière décennie du XVIII^e siècle et laissa un livre, publié bien après sa mort en 1858, à l'origine de l'adaptation de Rohmer.

Pour ce film historique, qui n'emprunte rien aux conventions du genre, le cinéaste invente une forme originale (vidéo numérique, incrustations sur décors peints, citations en sous-titre) qui lui permet de montrer avec une vérité rare les bouleversements politiques qui ont accompagné cette époque.

LUMIÈRES DE PART ET D'AUTRE DU RHIN

Francesca Reuter

germaniste, a soutenu en 2005 une thèse de doctorat «Le débat sur les pratiques scéniques en Allemagne au début du XIX^e siècle». Son domaine de recherche est le théâtre allemand à la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Elle a été ATER à l'université du Maine et enseigne actuellement en lycée en banlieue parisienne.

Daniel Roche

Historien, professeur au Collège de France (chaire d'histoire des Lumières) il est notamment l'auteur de *La France des Lumières*, Fayard, 1993 et d'*Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Fayard, 2003.

Stefanie Buchenau

Historienne de la philosophie de l'université Paris 8, elle a travaillé sur la naissance de l'esthétique en Allemagne au XVIII^e siècle.

Dominique Bourel

Directeur d'études au CNRS, il a dirigé de 1996 à 2003 le Centre de recherche français de Jérusalem. Il a publié en 2004 un *Moses Mendelssohn. La naissance du judaïsme moderne*, Gallimard.

9h30

Francesca Reuter

L'éducation du genre humain à la Raison et à l'amour

Gottlob Ephraim Lessing (1729-1781) conçoit l'histoire du genre humain comme celle de son éducation par Dieu, en plusieurs étapes, jusqu'à ce qu'il atteigne son humanité véritable. Au sein de chaque créature, Dieu a déposé une part de lui-même, une partie divine, qui devient une loi intérieure. L'homme, être de raison, doit se mettre à l'écoute de cette loi intérieure, qui est aussi une loi morale. Puisque tous les hommes possèdent en

eux cette parcelle divine, les éléments extérieurs tels que la religion ne doivent pas empêcher leur unité. Ainsi Lessing, qui porte un regard critique sur les religions révélées, notamment le christianisme, se fait le défenseur d'une religion naturelle, celle de la Raison. Or, une lecture attentive de son œuvre, *Nathan le Sage*, fait naître l'idée que, dans la pratique, un amour spiritualisé entre les hommes est le but à atteindre, sous la conduite de la Raison. Une étude de la pièce et des relations entre les personnages nous permettra d'aborder par des exemples concrets la pensée théologique et anthropologique de Lessing.



10h

Daniel Roche

Y a-t-il une spécificité française des Lumières françaises ?

Le XVIII^e siècle se situe bien entre deux mondes. D'un côté il vit encore au rythme des contraintes et des traditions et repose sur l'antique association du religieux et de l'Etat. Mais en même temps un autre système de référence se dessine : l'heure des montres et des horloges, qui succède au temps sacré des églises, tout comme la maîtrise de l'espace transforment la vie ordinaire des Français.

10h 30

Stefanie Buchenau

Réception et non-réception de l'anthropologie des Lumières : le cas allemand

C'est sans doute par son courant anthropologique que l'Allemagne a offert sa véritable contribution au mouvement européen des Lumières. Infléchissant notablement le sens du rationalisme classique, les philosophes allemands du premier XVIII^e siècle tels Christian Thomasius, Wolff ou Baumgarten proposent en effet une nouvelle définition de l'homme, un être dont le caractère spécifique n'est plus seulement la raison, mais aussi une seconde sorte de faculté non-animale, la sensibilité, faculté langagière et esthétique, qui permet notamment de juger du beau. Il me semble que l'historiographie n'a pas toujours bien pris la mesure de cette découverte fondamentale, qui n'est rien d'autre que celle de *l'homme moderne*. En particulier, et c'est ce que je me propose de montrer ici, cette découverte fut en

quelque sorte recouverte et masquée par l'interprétation à la fois puissante et trompeuse qu'Alfred Baeumler a donné des Lumières allemandes, comme moment d'émergence d'un courant de pensée irrationaliste appelé à culminer au XIX^e siècle et au XX^e siècle. Baeumler qui fut, et ce n'est pas anodin, un acteur important de la politique universitaire nazie, a exercé par son ouvrage une influence considérable sur les interprètes ultérieurs, tels Cassirer et Gadamer. Il s'agira donc ici de retracer quelques étapes de cette (non)-réception de l'anthropologie de l'*Aufklärung* et d'examiner les différents types de résistances et de (més)-interprétations qu'elle suscita afin de mieux comprendre ses prémisses, ses enjeux et son actualité.

11h

Dominique Bourel

La richesse méconnue du foyer judéo-allemand

L'entrelacement exceptionnel entre la pensée juive de la *Haskalah* (lumières juives) et les Lumières allemandes constitue l'une des caractéristiques de l'*Aufklärung* – un phénomène qui n'a cours ni en France ni dans les *Enlightments* britannique. Il constitue l'une des caractéristiques de la situation outre-Rhin. Peut-être, parce que le mouvement des Lumières s'y inscrit moins dans une volonté de rupture avec la religion et le sacré qu'en France. A cet égard la redécouverte de figures comme celle de Moses Mendelssohn (1729-1786), homme de raison et traducteur de la Bible, nous aide peut-être à penser la pluralité des voies qui s'ouvrent à la raison philosophique.



DES LUMIÈRES QUI NE SONT PAS CE QUE L'ON CROIT

Yves Citton

Professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'université de Grenoble 3-Stendhal, membre de l'UMR LIRE et membre du comité de rédaction de la revue *Multitudes*, son dernier ouvrage paru s'intitule *L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières*, éd. Amsterdam, 2006.

Robert Legros

Professeur de philosophie à l'université de Caen et à l'Université Libre de Bruxelles, il est l'auteur de *L'idée d'humanité*, Grasset, 1990, Le Livre de Poche, 2006 ; *L'avènement de la démocratie*, Grasset, 1999 ; *La souveraineté*, Ellipses, 2001 ; *La naissance de l'individu dans l'art* (en collaboration avec Tzvetan Todorov et Bernard Focroulle) Grasset, 2005.

Jean-Marie Goulemot

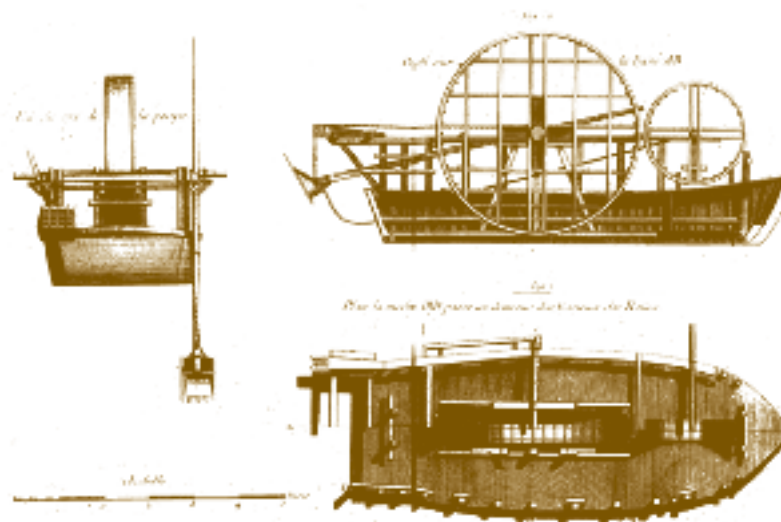
Professeur émérite à l'université de Tours, spécialiste du XVIII^e siècle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels, *Adieu les philosophes. Que reste-t-il des Lumières ?*, Seuil, 2001 et *L'Amour des bibliothèques*, Seuil, 2006.

Judith Revel

Philosophe, italianiste et traductrice de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste de philosophie contemporaine, elle a co-dirigé l'édition italienne des *Dits et Écrits* de Michel Foucault. Elle travaille actuellement à une généalogie de la pensée de la différence en Europe dans les cinquante dernières années, et s'intéresse en particulier aux nouvelles théorisations du politique avant et après 1968. Dernier ouvrage paru : *Michel Foucault. Expériences de la pensée*, Paris, Bordas, 2005.

Jean Birnbaum

Journaliste au Monde, parmi ses derniers ouvrages parus : *Leur Jeunesse et la nôtre : l'espérance révolutionnaire au fil des générations*, Stock, 2005.



15h

Yves Citton

Trois trous noirs des Lumières corrosives (liberté, individualité, humanité)

Il y a deux manières de construire l'objet Lumières dans la France de notre début de XXI^e siècle. D'un côté, on a les *Lumières consensuelles* : celles dont nous sommes appelés à « défendre » ces « acquis » que sont les droits de l'homme, la distinction entre sphère publique et sphère privée, la laïcité, la démocratie politique, la rationalité collective de l'agir communicationnel, les principes de liberté et d'égalité devant la loi. Il est difficile de ne pas entendre souvent derrière cette célébration des Lumières (européennes) une défense de la modernité (occidentale) contre de nouvelles hordes de barbares (et de fanatiques) menaçant notre forteresse depuis ses frontières (sud et est, voire parfois ouest). Face à ce discours largement dominant, j'aimerais en appeler à un autre « esprit

des Lumières », fondamentalement minoritaire, qu'on pourrait caractériser comme étant celui des Lumières corrosives, en prenant appui sur une citation célèbre de Pierre Bayle : « *On peut comparer la Philosophie à des poudres si corrosives qu'après avoir consumé les chairs baveuses d'une plaie, elle rongeroient la chair vive, et carieroit les os, et perceroient jusques aux moëllles. La philosophie réfute d'abord les erreurs, mais si l'on ne s'arrête point là, elle attaque les vérités : et quand on la laisse faire à sa fantaisie, elle va si loin qu'elle ne sait plus où elle est et ne trouve plus où s'asseoir* » (article « Acosta » de son Dictionnaire (remarque G)). En mettant en avant cette catégorie de Lumières corrosives, il s'agit de rendre aux Lumières la vertu de scandale pour la pensée qui a caractérisé leur émergence historique dans l'univers mental du XVIII^e siècle.

15h30

Robert Legros

L'expérience moderne de la transcendance

On peut certes, à la manière de Hegel, Tocqueville ou Heidegger, déceler un cartésianisme, ou une métaphysique de la subjectivité, au cœur des Lumières. Non pas qu'il s'agisse d'une influence de Descartes sur les penseurs des Lumières. La continuité vient plutôt du fait que ceux-ci, de même que Descartes, donnent expression à un monde qui prend naissance à l'aube des temps modernes, en lequel l'homme est incité à se penser comme sujet souverain, comme conscience de soi, comme individu doté d'un pouvoir de fondation. Cependant la démocratisation des mœurs, constitutive du monde moderne, n'implique pas le règne d'une subjectivité fondatrice, car elle fait droit aussi à une expérience de la transcendance. Non plus une transcendance religieuse mais une transcendance de l'humain en l'homme. De cette nouvelle forme de transcendance, les Lumières témoignent, en particulier Kant, mais aussi l'esprit vivant de la démocratie. En revanche, les développements contemporains de l'individualisme et du communautarisme semblent attachés à la détruire, et par là même mettent en danger le proprement humain.

16h

Jean-Marie Goulemot

Le mythe des Lumières et ses usages

Les Lumières possèdent cette spécificité de relever du discours littéraire et d'être un enjeu politique. Sans que ces deux statuts soient toujours nettement séparés. Et ce dès la Révolution qui se réclame d'elles alors que ses adversaires les rendent responsables des errements de la Terreur et de la Révolution elle-même. C'est dire que l'instrumentalisation des Lumières vient de loin et n'a cessé d'être. Chez les républicains, chez les dreyfusards pour légitimer leur cause. A l'opposé elles sont dénoncées par l'extrême droite maurrassienne, à l'exception de Chénier auquel Brasillach, à la veille de son exécution consacra un essai. Mais c'est sans doute leur mise en tutelle par les communistes dès la Libération qui illustre le mieux les enjeux de telles instrumentalizations. Leur analyse nous permet sans aucun doute de nous interroger en parfaite connaissance de cause sur la signification de l'actuel retour aux Lumières.

16h30

Judith Revel

Les Lumières d'après Foucault

Quelques mois avant sa disparition, Michel Foucault s'attarde à deux reprises sur le texte de Kant *Was ist Aufklärung?* (Qu'est-ce que les Lumières). Ce qu'il lit chez Kant est en réalité moins un commentaire *stricto sensu* que le reflet de son propre questionnement philosophique et politique : non pas l'insistance sur l'universalité de la raison humaine mais la nécessité

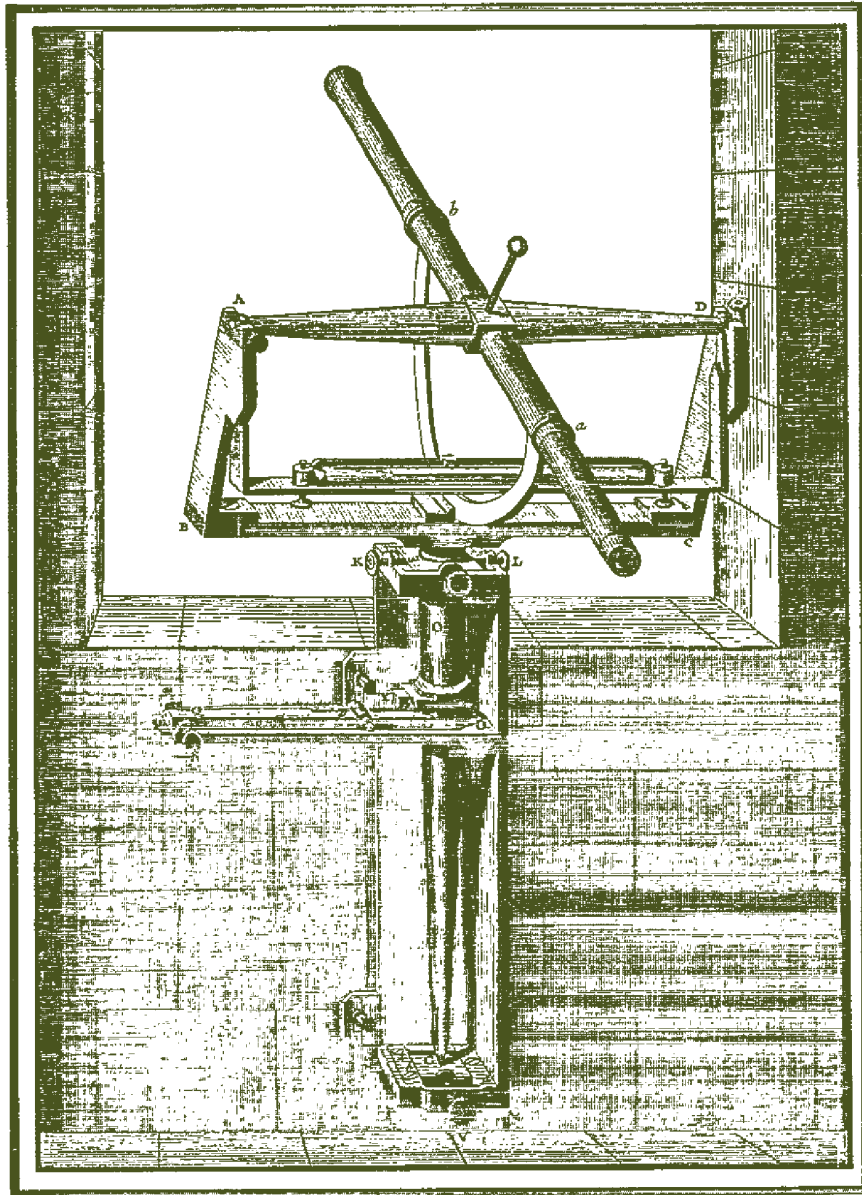
de problématiser tout à la fois sa propre actualité et la possibilité d'instaurer une «différence» avec celle-ci ; non pas l'ancrage du fondement de la communauté politique des hommes dans un sol commun qui serait précisément celui des Lumières, mais le début d'une interrogation serrée sur les formes à venir d'un «nous» inédit dont il s'agirait de dire les conditions de possibilité et le visage nouveau. Le kantisme de Foucault – qui renvoie davantage aux opuscules sur l'histoire ou à l'*Anthropologie* dont il fut le traducteur au début des années 1960 qu'au travail des trois *Critiques* – met en question d'autres lectures contemporaines de Kant, et plus généralement toutes les pensées qui oublient parfois d'interroger l'espace de leur propre fondement en oubliant que rien n'est autre chose que le produit d'une histoire. Que signifie alors donner à la pensée la tâche de retrouver la manière dont cette historicité a des incidences sur nos représentations et nos pratiques ? Et comment comprendre que la philosophie, tour à tour décrite par Foucault comme une « ontologie critique de l'actualité » et comme un « journalisme philosophique », loin d'abandonner la recherche de la vérité ou de sombrer dans un relativisme que l'on a souvent imputé à la pensée française à partir de 1968, redéfinit au contraire son projet à la fois comme histoire et comme critique, comme archéologie et comme généalogie, comme diagnostic et comme invention ? En somme : en quoi les Lumières sont-elles pour Foucault moins le socle rassurant d'un héritage commun que l'horizon d'un travail de déprise, de déplacement et d'inauguration ?

17h

Jean Birnbaum

Désespérer des Lumières ? Mélancolie révolutionnaire et pédagogie de la fraternité.

Héritier des Lumières et de leur projet d'émancipation universelle, le mouvement ouvrier révolutionnaire a voulu porter la continuité d'une espérance inséparablement politique et pédagogique. Or ses militants n'ont pas changé le monde. De désastres en désillusions, ils ont été contraints de rompre avec une certaine conception du progrès. Mais l'esprit des Lumières ne vit pas seulement comme système philosophique. Qui veut en repérer la trace, même perdue, doit d'abord partir à la recherche de pratiques et de gestes quotidiens. Ainsi l'enracinement du socialisme dans cette tradition peut-il s'étudier au miroir d'une éducation collective centrée sur trois fondamentaux : le souci du monde, la confiance dans les idées, la tendresse charnelle, enfin, à l'égard des formes écrites où ce souci, cette confiance trouvent à se réfugier. Retracer le destin de ces figures de transmission, telles qu'elles se sont déployées de génération en génération, c'est saisir quelque chose de l'espérance politique moderne – et de son interminable deuil.



L'UNIVERSALISME EN QUESTIONS

Alain Bauer

Criminologue, il est ancien Grand Maître du Grand Orient de France et Chancelier de l'International Masonic Institute. Il a publié aux éditions de la Table ronde, successivement en 2005 et 2006, deux ouvrages consacrés à la situation actuelle de la franc-maçonnerie : *Le Crépuscule des Frères* et *Pour retrouver la Parole, le retour des Frères* (ouvrage collectif).

Louis-Georges Tin

Ancien élève de l'École normale supérieure, maître de conférences à l'IUFM d'Orléans, il est spécialiste de la littérature de la Renaissance. Il a publié en 2005 chez Gallimard *l'Anthologie de la poésie française du XVI^e siècle* (en collaboration avec Jean Céard). Travaillant également dans le domaine des études gaies et lesbiennes, il a dirigé au PUF le *Dictionnaire de l'Homophobie* (2003), et fondé la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie, célébrée dans plus de 50 pays à travers le monde, et aujourd'hui reconnue par le Parlement européen. Il est également co-fondateur et porte-parole du CRAN, le Conseil Représentatif des Associations Noires.

Jean Baubérot

Historien et sociologue, il est président d'honneur de l'École pratique des hautes études et a fondé le groupe de sociologie des religions et de la laïcité (CNRS). Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la laïcité et l'histoire du protestantisme dont récemment un roman *Emile Combes et la princesse carmélite : Improbable amour*, et un *Intégrisme républicain contre la laïcité*, éd. de l'Aube, respectivement 2005 et 2006.

Shmuel Trigano

Professeur de sociologie à Paris 10-Nanterre, auteur de nombreux ouvrages sur le judaïsme, écrivain, directeur de la revue *Controverses* (Editions de l'Éclat). Il publie (sous sa direction) *Le Monde sépharade* (2 tomes), Seuil 2006.

Michel Wieviorka

Sociologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales où il dirige le Centre d'analyse et d'intervention sociologique (CADIS). Un de ses derniers ouvrages est *La Tentation antisémite, haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Robert Laffont, 2005. Président de l'Association internationale de sociologie depuis 2006.

9h

Alain Bauer

Franc-Maçonnerie et Lumières : de la crise des origines à la crise de contenu

Au XVIII^e siècle, aux sources mêmes de la culture maçonnique, deux concepts ont qualifié la fraternité maçonnique : tolérance et cosmopolitisme. Trois siècles plus tard, quiconque se penche un instant sur les angoisses et les soubresauts des sociétés européennes y reconnaîtra sans difficulté le tragique oubli de ces deux valeurs. La franc-maçonnerie a cependant des droits sur elles car, parmi les premières, elle les a propagées et ses plus anciennes loges ont résonné de l'espoir qu'elles faisaient naître en Europe, dans les esprits et dans les cours. Ces droits anciens lui créent aussi des devoirs. La franc-maçonnerie n'est pas une religion ni un substitut de religion. Elle n'est pas non plus un mouvement politique. Elle est davantage et peut-être mieux que tout cela : une puissance spirituelle et morale. Elle vit la même crise que les Lumières, la même crise que la République. Mais l'Esprit n'est pas perdu. Il n'est même pas caché. Il est à la portée de qui veut simplement relever le défi d'assumer à nouveau les valeurs en empruntant ce chemin tortueux, difficile et parfois dangereux, qu'est celui de la liberté de conscience. Cette liberté qui respecte les croyances et rejette les dogmes, qui affirme la pluralité de nos cultures, qui diffuse la connaissance et accompagne le développement de la Raison. L'Esprit des Lumières n'est pas perdu. Il est tout autour de nous.

9h30

Louis-Georges Tin

Êtes-vous « universaliste » ?

Issue de la philosophie des Lumières en général et du kantisme en particulier, la pensée universaliste s'est trouvée mêlée à de nombreux débats publics en France depuis 1989, où elle s'est peut-être dévoyée. Par un paradoxe qui n'est qu'apparent, l'universalisme n'est plus guère aujourd'hui qu'un fait de discours, le fait d'une minorité, si élevée soit-elle. Est-ce à dire que la majorité serait particulariste ? Pourquoi le « bas peuple » n'est-il pas plus sensible à cet universalisme exaltant dont les élites se font les chantres inspirés ? Les provinces sont-elles vouées au provincialisme, les régions au régionalisme, les femmes au féminisme, le Tiers-Monde au tiers-mondisme, les communautés noires, arabes, juives et homosexuelles au communautarisme, et les gens différents au différentialisme ? L'oubli de l'universel serait-il donc lui-même universel ? C'est que, peut-être, l'universel des universalistes n'est pas vraiment l'intérêt général...

10h

Jean Baubérot

Fin de la laïcité ?

On a pu affirmer que l'instauration de la laïcité a correspondu à la réalisation de l'idéal des Lumières. Si cette affirmation demande à être nuancée, elle n'en est pas moins partiellement exacte. L'émergence de la laïcité s'est trouvée liée à une situation géo-politique et à des représentations symboliques, intellectuelles et sociales où l'Europe des Lumières a eu

une large part. Ce soubassement existe de moins en moins aujourd'hui. Le cycle temporel de la laïcité approcherait-il de sa fin ? Peut-être, à moins que...

10h30

Shmuel Trigano

Pour une post-modernité sans post-modernisme

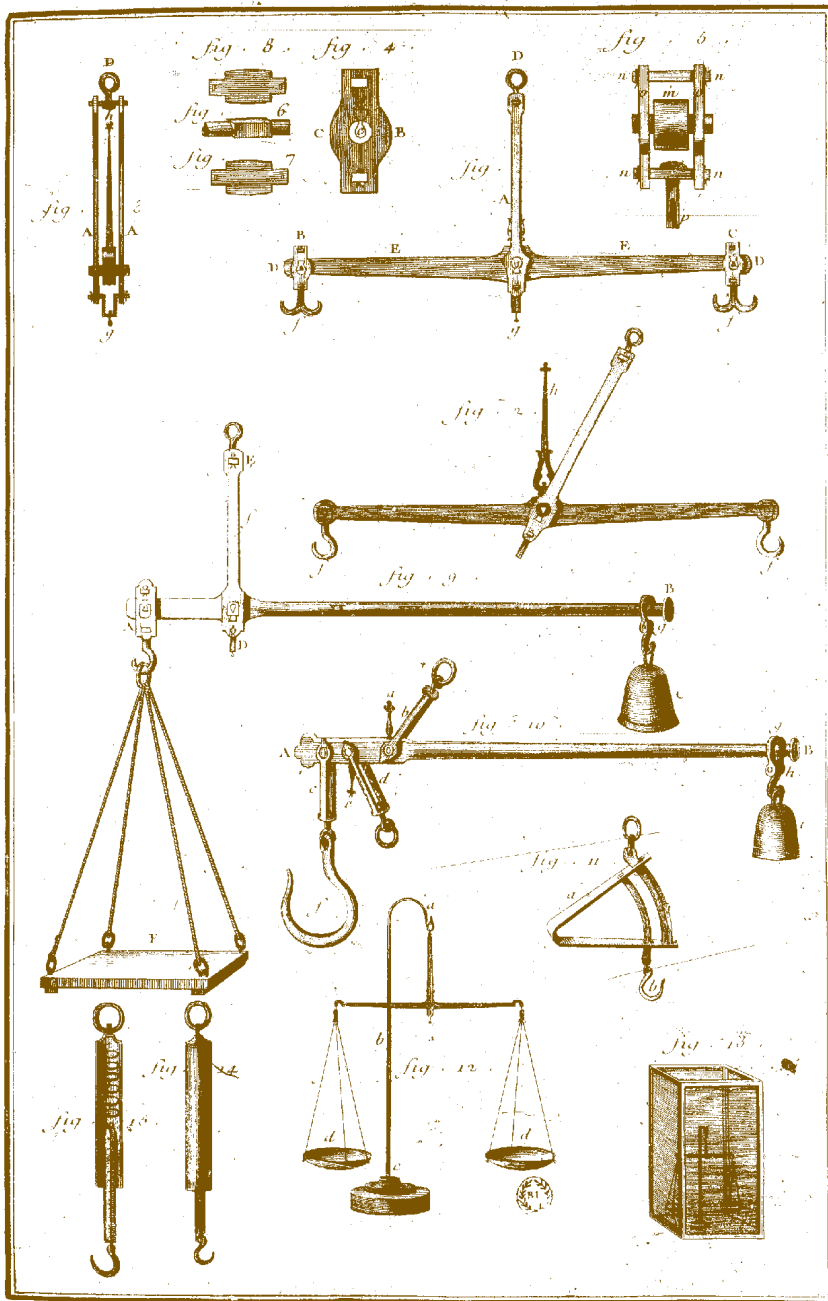
Il faut distinguer la modernité comme valeur de la modernité comme réalité. La modernité désigne une éthique mais constitue aussi une idéologie. On peut en avoir une perception philosophique ou socio-historique. L'analyse que je présenterai oscillera entre ces deux pôles. C'est ce qu'impose la réalité historique car sous le ciel des valeurs modernes se sont aussi produits des événements contraires à « l'esprit des Lumières » qui, de ce fait, sont partie intégrante de leur histoire. C'est pourquoi la notion d'esprit des Lumières est problématique. Elles ne sont pas aussi claires que cela. La Raison a caché une religiosité sauvage qui a hanté les œuvres politiques de la modernité, à travers l'expérience totalitaire et des systèmes d'exclusion de toutes sortes. La volonté des Lumières de maîtriser l'origine en est la figure de proue. Elle fonde le sujet libre, certes, mais aussi le désir de totalité. Le post-modernisme est aujourd'hui l'ultime développement de la modernité, à la fois dans sa tentative déclarée de réparer ses défaillances et dans la réitération de sa défaillance fondamentale. Peut-on imaginer une post-modernité sans post-modernisme ? Quelle y serait la place de l'éthique de la modernité ? Quelles seraient ses valeurs ?

11h

Michel Wieviorka

Articuler à nouveaux frais l'universel et le particulier

Une conception pure et dure des Lumières en fait l'ennemi de toute forme d'appel au particularisme, ethnique, religieux, culturel. Or depuis les années 1960, diverses identités particulières demandent « *recognition* » [reconnaissance] selon le terme du philosophe canadien Charles Taylor, sans être nécessairement en guerre contre les valeurs universelles ou l'esprit des Lumières. Les débats sur ce phénomène ont considérablement évolué, depuis cette époque, avec la montée en puissance du thème du Sujet personnel, la mise en cause du cadre classique de l'Etat-nation au sein duquel était notamment proposé le multiculturalisme, le renouveau des thématiques du métissage ou de l'hybridation ou de celle du cosmopolitisme. Les sympathies empreintes d'universalisme et de l'esprit des Lumières pour des propositions de type multiculturaliste s'affaiblissent, en même temps aussi que la question sociale semble remobiliser certains de ceux qui, hier, se présentaient avant tout comme les tenants du multiculturalisme. Pouvons-nous articuler à nouveaux frais l'universel et le particulier, les Lumières et les passions ou les identités, plutôt que de les opposer ?



Delbet, Fed.

DES LUMIÈRES À CRITIQUER ET À DÉFENDRE

Philippe Roger

Historien, directeur de la revue Critique. Directeur d'études à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales et au Centre d'étude de la langue et de la littérature française des XVII^e et XVIII^e siècle (CNRS). Son dernier ouvrage s'intitule *L'Ennemi américain*, Seuil, 2002.

Caroline Fourest

Essayiste, Caroline Fourest est diplômée de l'EHESS et en Sciences Politique, rédactrice en chef de la revue *ProChoix*, journaliste à *Charlie Hebdo*. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur l'extrême droite et l'intégrisme, dont *Tirs Croisés : la laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, Clamman-Lévy, 2003, *Frère Tariq*, Grasset, 2004. Elle a reçu le Prix national nationalité de la laïcité en 2005 et le Prix du livre politique 2006 pour son dernier ouvrage, *La tentation obscurantiste*, Grasset.

Zeev Sternhell

Historien, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem. Il vient de publier *Les Anti-Lumières, du XVIII^e siècle à la Guerre froide*, Fayard, 2006.

Antoine Compagnon

Professeur au Collège de France. Son dernier livre s'intitule *Les Antimodernes, de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, 2005.

Alain Finkielkraut

Ecrivain, philosophe il enseigne à l'Ecole polytechnique. Parmi ses nombreux ouvrages il est l'auteur de *L'Humanité perdue : essai sur le XX^e siècle*, Seuil, 1996 et de *Nous autres, modernes*, ellipses, 2005.

15h

Philippe Roger

Le bonheur pour acquis

L'irreligiousité affichée est l'un des aspects frappants des Lumières (françaises) ; elle ne doit pas masquer pourtant un autre aspect, décisif, du processus de sécularisation qui s'accélère dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : la revendication du bonheur. Affirmer la possibilité et la positivité du bonheur sur terre, c'est rompre avec le paradigme religieux qui pose le malheur comme inhérent à la condition humaine et fait de la souffrance une source de valeur. Culture religieuse et culte du malheur sont donc (polémiquement) associés dans le discours des Lumières : c'est aux prescriptions anti-naturelles des religions révélées qu'on impute les malheurs de l'homme ; et ces religions elles-mêmes sont analysées comme l'invention mélancolique d'une humanité primitive apeurée. Athées ou, plus souvent, déistes, les hommes des Lumières sont en tout cas unanimes pour refuser toute idée de bonheur (ou de châtements) dans l'au-delà : le bonheur,

c'est ici et maintenant. Et ce bonheur, désormais, apparaît moins comme une disposition intérieure que comme la résultante mesurable (par un calcul des plaisirs et des peines) de la « situation » faite à l'individu dans et par la société. Le « bonheur des peuples » n'était qu'un effet heureux du bon gouvernement ; celui des individus en masse en devient le critère et la finalité première. De cet acquis des Lumières, nos cultures du bonheur sont les héritières – mais héritières volontiers amnésiques, oublieuses des tensions et des contradictions qui n'avaient pas échappé aux hommes du XVIII^e siècle. Restituer cette zone d'ombre au cœur même du « legs » éclatant du bonheur peut nous aider à repérer quelques unes des bifurcations décisives de la modernité démocratique ; et, par la même occasion, nous mettre en garde, non contre les Lumières, mais contre « l'immatrité auto-infligée » qui est souvent la nôtre face à leur héritage.

15H30

Caroline Fourest

L'esprit des lumières face à l'obscurantisme moderne

L'idéal des lumières se peint et se repeint grâce au contraste du clair/obscur, dans la confrontation avec les idées associées à l'obscurantisme. Il se redéfinit en ce moment même dans un contexte international de remontée de tous les intégrismes. Un véritable carrefour de l'histoire fait de pièges, de confusions sémantiques et d'anathèmes qui traverse la gauche comme la droite et recompose le débat public, politique et philosophique.

**16h**

Zeev Sternhell

De la critique des Lumières au néoconservatisme

L'un des premiers grands critiques des Lumières – l'accent est mis sur les Lumières françaises car c'est bien contre elles que se forge la culture des anti-Lumières – Edmund Burke, est aussi le père fondateur du néoconservatisme. La différence essentielle entre conservatisme et néo-conservatisme se trouve admirablement formulée par Leo Strauss et Michael Oakeshott : Strauss a durement critiqué Burke pour son relativisme et Oakeshott a montré que le conservatisme ne cherchait pas à bloquer toute marche en avant. S'il les veut lents et progressifs, il sait que les changements sont inévitables. Par ailleurs le conservateur n'entend pas imposer ses idées par la force. En d'autres termes, pour le conservateur l'histoire qui est un tout est aussi évolution perpétuelle et il respecte la légitimité des mutations intervenues. En revanche, le néoconservateur entend arrêter l'histoire à un moment où celle-ci atteint, selon lui, son point culminant : l'Ancien Régime pour Burke ou Maurras, le temps présent – « la fin de l'histoire » – pour le néoconservatisme américain d'aujourd'hui, à condition toutefois que le présent soit purgé des vestiges culturels d'un passé libéral honni. Dans le contexte américain, il s'agit de « la contre-culture libérale » et du projet de « grande société » de Lyndon Johnson. Dans le contexte français, la ligne de partage des eaux – l'acceptation de la Révolution et de la République – a été balayée par l'expérience de Vichy. De

nos jours le néoconservatisme, nourrit toujours l'idée selon laquelle les problèmes essentiels dans la vie des hommes sont d'ordre culturel et moral et non pas d'ordre matériel : de là la place essentielle que jouent dans la vie d'une société les valeurs religieuses et morales traditionnelles. Voilà pourquoi, l'ennemi du néoconservatisme n'est ni un système politique et économique interventionniste, ni un État « fort », mais la culture libérale, laïque, permissive, destructrice de la morale et finalement de la communauté nationale.

16h30

Antoine Compagnon

Lumières : le retour en grâce

La méfiance à l'égard des Lumières, et de l'idée du progrès en particulier, devient une idée reçue. Il est temps de s'y opposer. Barthes appelait de ses vœux « un optimisme sans progressisme ». À la littérature, dont la vocation est d'opposition, de l'annoncer.

17h

Alain Finkielkraut

En guise de conclusion

« Les réalités nées de la philosophie de l'homme moderne semblent mettre un malin plaisir [...] à transformer ses promesses en menaces, à fonctionner pour elles-mêmes. La rationalité règne indubitablement mais il est devenu difficile d'opposer, sans autre forme de procès, les calculs de la raison aux ténèbres de la superstition car les processus que la raison déchaîne n'ont rien de raisonnable » extrait de *Nous autres modernes*, ellipses, 2005, p.8.



PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

Textes réunis et présentés par Roger-Pol Droit, publiés par Le Monde-Éditions

Science et philosophie, pour quoi faire ? (1989)

Claire AMBROSELLI, Henri ATLAN, Blandine BARRETKRIEGEL, Claude DEBRU, Jean-Toussaint DESANTI, Gilles-Gaston GRANGER, Albert JACQUARD, Dominique JANICAUD, Jean-Marc LEVY-LEBLOND, Bruno PINCHARD, Jean PETITOT, Isabelle STENGERS, René THOM, Georges BALANDIER, Guy BRAIBANT, André COMTE-SPONVILLE, François DAGOGNET, Mireille DELMAS-MARTY, Christian DESCAMPS, Pierre DROUIN, Bernard EDELMAN, Marie-Angèle HERMITTE, Marie-José PERNIN, Patrice VERMEREN.
374 p. - 21,34 €

Les Grecs, les Romains et nous : l'Antiquité est-elle moderne ? (1990)

Rémi BRAGUE, Jacques BRUNSCHWIG, Barbara CASSIN, Cornelius CASTORIADIS, Michel DEGUY, Marcel DETIENNE, François HARTOG, Christiane INGREMEAU, Marie-Dominique JOFFRE, Bertrand LANÇON, Nicole LORAUX, Jean-François MATTÉI, Edgar MORIN, Christian NICOLAS, Maurice OLENDER, Jocelyne PEIGNEY, Jean PÉPIN, Jean-Dominique POLACK, Giulia SISSA, Emmanuel TERRAY, Alexandre TOURRAIX, Jean-Pierre VERNANT, Paul VEYNE.
486 p. - 22,87 €

Comment penser l'argent ? (1991)

Jean ANDREAU, Christian de BOISSIEU, Henri BOURGUINAT, Pierre CHAUNU, Dany COHEN, Alain COTTA, Gilles COTTEREAU, Jean DEFLASSIEUX, Jacques DERRIDA, Paul FABRA, Christophe GUETTIER, Bernard GUIBERT, Gérard GUIBERT, Marc GUILLAUME, Michel HENRY, Denis KESSLER, Jacques LESOURNE, Robert LION, Bernard MARIS, Maurice MENARD, Alain de MIJOLLA, Vinh NGUYEN QUOC, Erik ORSENNA, François RACHLINE, Jean-Michel SERVET, Marc SHELL, Mark. C. TAYLOR, Jean-Marie THIVEAUD, Marc UZAN, Jean-Louis VIEILLARD-BARON.
épuisé

L'art est-il une connaissance ? (1992)

Alain BADIOU, Bernard BOURGEOIS, Mark BRUSSE, Jean CLAIR, Catherine CLÉMENT, Guy COUTANCE, Philippe DAGEN, Hubert DAMISCH, Olivier DEBRÉ, Jean-Louis DÉOTTE, Eliane ESCOUBAS, Paolo FABBRI, Luc FERRY, Lydia FLEM, Marc FUMAROLI, André GREEN, Philippe HAIM, François HERS, Philippe LACQUELABARTHE, Jacqueline LICHTENSTEIN, René MAJOR, Michel MAKARIUS, Jacques MANDELBROJT, Michèle MENARD, Yves MICHAUD, Michel MURAT, Jacques ROUBAUD, Karine SAPORTA, Yves SIMON.
430 p. - 21,34 €

Où est le bonheur ? (1993)

Miguel ABENSOUR, Marc AUGÉ, Bernard ANDRIEU, Mohammed ARKOUN, Lothar BAIER, Norbert BENSÂÏD, Jacques BIARNE, Monique CASTILLO, Olivier CLEMENT, Marcel CONCHE, Dominique DESANTI, Anne FILLON, Geneviève FRAISSE, Jean-Michel FRODON, François JULLIEN, Julia KRISTEVA, Federico MAYOR, Michel ONFRAY, Paul RICCEUR, Antonio TABUCCHI, Francisco VARELA, Jean-Didier VINCENT, Francis ZIMMERMANN.
372 p. - 21,34 €



L'avenir aujourd'hui, dépend-il de nous ? (1994)

Robert BARBAULT, Patrick BESNIER, Patrick BRAOUEZEC, Stanley CAVELL, Jacques CHEVALLIER, Jérôme CLÉMENT, Jean-Marie COLOMBANI, Stéphane DOUAILLER, Julien DRAY, Olivier DUHAMEL, Marc FRAYSSE, Mgr. Jacques GAILLOT, Maurice de GANDILLAC, Françoise HÉRITIER-AUGÉ, Michel HULIN, Alain LÉBAUBE, Dominique LÉCOURT, Alain MINC, Joël de ROSNAY, Ronnie SCHARFMAN, Jacques SCHLANGER, Judith SCHLANGER, Philippe SOLLERS, Jacques TESTART, Jérôme VIGNON.
420 p. - 21,34 €

Jusqu'où tolérer ? (1995)

Jacques ATTALI, Etienne-Emile BEAULIEU, Fawzi BOUBIA, Monique CANTO-SPERBER, Jean-Marie CONSTANT, Jean DANIEL, Souleymane Bachir DIAGNE, Arlette FARGE, Marie-Odile GOULET-GAZE, Claude HAGEGE, Noëlle LENOIR, Pierre LÉPAPE, Alain de LIBERA, Jean-François LYOTARD, Jean-Noël PANCRAZI, Jean-Marie PAUL, Emile POULAT, Richard RORTY, Richard SHUSTERMAN, Catherine SIMON, Lily SZENASI, Yves TERNON, Suzanna VILLA VICENCIO.
347 p. - 22,87 €

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par Le Monde-Éditions

De quoi sommes-nous responsables ? (1996)

Etienne BALIBAR, Michel BORNANCIN, Jean-Denis BREDIN, Laurence COLLET, Catherine COLLIOT-THELENE, Philippe CORCUFF, Gilles COTTEREAU, Mgr Gérard DEFOIS, Laurence ENGEL, François EWALD, Alain FINKIELKRAUT, Elisabeth de FONTENAY, Nathalie HEINICH, Jean-Noël JEANNENEY, August Von KAGENEK, Rémi LENOIR, Jean MAUREL, Olivier MONGIN, Aquilino MORELLE, Jean-Luc NANCY, Edwy PLENEL, Denis SALAS, Alain-Gérard SLAMA.
410 p. - 22,87 €

Quelles valeurs pour demain ? (1997)

Catherine AUDARD, Daniel BENSÂÏD, Rony BRAUMANN, Pierre BURAGLIO, Philippe DAGEN, Mireille DELMAS-MARTY, Chantal DELSOL, Max GALLO, Gérard GENETTE, François QUERY, Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE, Patrick KECHICHIAN, Andras Balint KOVACS, Jack RALITE, Alain RENAUT, Danièle SALLENAVE, Dominique SCHNAPPER, Denis Mac SCHANE, Tzvetan TODOROV, Paul VALADIER, Michel WIEVIORKA, Heinz WISMANN.
328 P. - 21,34 €

L'irrationnel, menace ou nécessité ? (1998)

Olivier ABEL, Jean-Pierre BERGER, Jean-Michel BESNIER, Françoise BONARDEL, Barbara CASSIN, Jean-François DENIAU - Roger-Pol DROIT, Jean-Claude FAYET, Marek HALTER, Guy HASCOET, Anne-Marie HEINTZ-GRESSER, André JACOB, Blandine KRIEGLER, Henry LELIEVRE, Roger LESGARDS, Francis MARMANDE, Chantal MOUFFE, Véronique NAHOUN-GRAPPE, Tariq RAMADAN, Myriam REVAULT D'ALLONNES - Rainer ROCHLITZ Elisabeth ROUDINESCO - Salvadore VECA.
355 P. - 18,29 €

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par les Editions Complexe

Faut-il s'accommoder de la violence ? (1999)

David APTER, Sophie BODY-GENDROT, Alain BROSSAT Patrick CHAMPAGNE, Jacques CHEVALIER, Boris CYRULNIK, Eric DEBARBIEUX Françoise GAILLARD, Pierre HASSNER, Marie-France HIRIGOYEN, Steven L. KAPLAN, Séverine LABAT, Judith LAZAR, Marie-Louise MARTINEZ, Yves MICHAUD, Jean-Marie MULLER, Véronique NAHOUN-GRAPPE, Angelina PERALVA, Marie-José PERNIN, Paulo Sergio PINHEIRO, Jacques SEMELIN, Alain VERGNIUOX, Michel WIEVIORKA.
390 P. - 18,29 €



Où nous emportent les techniques ? (2000)

Daniel D'ADAMO, Dominique BOURG, Luc FERRY, Hélène FRAPPAT, Pierre GERVASONI, Pierre GERLAIN, François GUERY, Marie-Angèle HERMITTE, Gilbert HOTTOIS, Julien HUSSON, Dominique JANICAUD, Axel KAHN, Catherine LARRERE, Dominique LECOURT, Jean-Yves LE DÉAUT, Philippe LHERMINIER, Catherine PERRET, Joël de ROSNAY, Jean-Jacques SALOMON, Lucien SFEZ, Peter SLOTERDIJK, Jacques TESTART, Dominique THOUVENIN, Monette VACQUIN.

5 recueils - 18,29 €

Devoir de mémoire, droit à l'oubli ? (2001)

Christian BOLTANSKI, Peter BROOKS, Jean-Louis BRUGUÉS, François FEJTŐ, Valérie HAAS, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Claude LANZMANN, Nicole LAPIERRE, Bernard-Henri LÉVY, Françoise LUCBERT, Isabelle NEUSCHWANDER, Claire PAULHAN, René RÉMOND, Paul RICOEUR, Régine ROBIN, Jean-Michel RODES, Stéphane TISON, Nathan WACHTEL, Nicolas WEILL, Annette WIEVIORKA.

290 P. - 21,34 €

Religion et politique-? Une liaison dangereuse ? (2002)

Jean BAUBEROT, Sadek BELOUCIF, Esther BENBASSA, Alain DIECKHOFF, Jean-Marie DONEGANI, Roger-Pol DROIT, Marcel GAUCHET, Bruno GIULIANI, Danièle HERVIEU-LEGER, Nancy HONICKER, Jeffrey HOPES, Denis LACORNE, Mickaël LOWY, Michel MORINEAU, Henri PENA-RUIZ, Jean-Luc POUTHIER, Isabelle RICHEL, Olivier ROY, Danièle SALLENAVE, Paul THIBAUD, Odon VALLET, Gianni VATTIMO, Brigitte WACHE.

254 P - 19,90 €

Textes réunis et présentés par Nicolas Weill, publiés par les Presses Universitaires de Rennes

Que reste-t-il de nos tabous ? (2003)

Henri ATLAN, Samuel BLUMENFELD, Pascal BRUCKNER, Anne-Marie CORBIN, Marc DACHY, Daniel DOBBELS, Eric FASSIN, Marc FELLOUS, Marc FERRO, Jan GROSS, Marcela IACUB, Bruno LATOUR, Sandra LAUGIER, Ronan LE COADIC, Barbara LEFEBVRE, Daniel LINDENBERG, Joseph MACÉ-SCARON, Éric MARTY, Sophie de MIJOLLA-MELLOR, ORLAN, Danielle ROZENBERG, Patrick SAVIDAN, Bernard VALADE, Joëlle ZASK.

254 P - 20 €

Existe-t-il une Europe philosophique ? (2004)

Rémi BRAGUE, Christopher CALDWELL, Antonela CAPELLE-POGACEAN, Pierre CAYE, Marc CREPON, Brice COUTURIER, Natalie DEPRAZ, Jean-Pierre FAYE, Thomas FERENCZI, Jean-Marc FERRY, Elsa GODART, Patrice HIGONNET, Riva KASTORYANO, Joseph KRULIC, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Franck LAURENT, Noëlle LENOIR, Ali MEZGHANI, Philippe RAYNAUD, Francis ROSENSTIEL, Yves SALESSE, Tilo SCHABERT, Etienne TASSIN, Sylvie TAUSSIG, Heinz WISMANN, Slavoj ZIZEK

320 P - 20 €

La musique est-elle un art du penser ? (2005)

Alain BADIOU, Christian BETHUNE, Anne BOISSIÈRE, Pierre BOURETZ, Esteban BUCH, Mathilde CATZ, André CHARRAK, Michaël CISINSKI, Danielle COHEN-LEVINAS, Sylvie DALLET, Amaury DU CLOSEL, Bernard FOCCROULLE, Don Luigi GARBINI, Paola GENONE, Pascal HUYNH, Francis MARMANDE, François NICOLAS, Jean-Paul OLIVE, Pascal QUIGNARD, Charles RAMOND, Alain-Gérard SLAMA, Antonia SOULEZ, Bernard SEVE, Bernard STIEGLER, Peter SZENDY

(à paraître en novembre 2006)

site internet: www.forumlemans.com



INFORMATIONS PRATIQUES



Hébergement - Restauration

- 1500 chambres à proximité immédiate du Palais des Congrès et de la Culture
- larges possibilités de restauration sur place.
- renseignements : Palais des Congrès et de la Culture - tél. 02 43 43 59 59 ou Office du Tourisme - Hôtel des Ursulines - rue de l'Étoile - tél. 02 43 28 17 22

CONTACT : Forum Le Monde-Le Mans

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél. 02 43 47 38 60 - Fax 02 43 47 49 04

Internet : clara.herin@ville-lemans.fr





Soirée Mozart

Sam 18 nov 20h30

Salle des Concerts

Placement libre dans la limite

des places disponibles

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE PRAGUE

Grigori Pentelitchouk

Ouverture des Noces de Figaro

Sérénade n°13 Sol Majeur

KV 525 Petite «Musique de Nuit»

Symphonie n°29 La Majeur, KV 201

Ouverture de Don Juan

Symphonie n°38 Ré Majeur

KV 504 «Prager Symphonie»

1h45 avec entracte

Plein tarif : 25 €

Adhérent forum : 22 €

Abonné plein tarif : 21 €

Abonné jeune : 10 €

Jeune : 14 €

Demandeur d'emploi, RMI : 11 €

Renseignements et réservations
Palais des congrès et de la culture

VENDREDI 17 NOVEMBRE

SAMEDI 18 NOVEMBRE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

Les Lumières sont-elles d'un seul siècle ?

Lumières de part et d'autre du Rhin

L'universalisme en question

9H00

Alain Bauer

Franc-maçonnerie et Lumières...

9H30

Ouverture du forum

Francesca Reuter

L'éducation du genre humain à la Raison et à l'amour

Louis-Georges Tin

Êtes-vous « universaliste » ?

10H00

Elisabeth de Fontenay

Une introduction

Daniel Roche

Y'a-t-il une spécificité française des Lumières françaises

Jean Baubérot

Fin de la laïcité ?

10H30

Tristan Dagron

Tolérance et conformité occasionnelle

Stefanie Buchenau

Reception et non-reception de [...] le cas allemand

Shmuel Trigano

Pour une post-modernité sans post-modernisme

11H00

Denis Kambouchner

Le problème des Lumières comme problème de l'enseignement

Dominique Bourel

La richesse méconnue du foyer judéo-allemand

Michel Wieviorka

Articuler à nouveaux frais l'universel et le particulier

11H30

Frédéric Worms

La modernité ouverte de Bergson au moment présent

Pause

Pause

Forum

Forum

Forum

D'autres Lumières ?

Des Lumières qui ne sont pas ce que l'on croit

Des Lumières à critiquer et à défendre

15H00

Jean-François Colosimo

Les Lumières vues de l'Est

Yves Citton

Trois trous noirs des Lumières corrosives

Philippe Roger

Le bonheur pour acquis

15H30

Juliette Rennes

Les controverses... Des revendications...

Robert Legros

L'expérience moderne de la transcendance

Caroline Fourest

L'esprit des Lumières face à l'obscurantisme moderne

16H00

Alexandra Richter

Le spectre des Lumières

Jean-Marie Goulemot

Le mythe des Lumières et ses usages

Zeev Sternhell

De la critique des Lumières au néoconservatisme

16H30

Jean-Claude Milner

Dépositaires infidèles et descendants indignes

Judith Revel

Les Lumières d'après Foucault

Antoine Compagnon

Lumières : le retour en grâce

17H00

Pause

Jean Birnbaum

Désespérer des Lumières ? Mélancolie révolutionnaire...

Alain Finkielkraut

En guise de conclusion

Forum

Forum

Forum

20H30

Soirée cinéma-débat

L'Anglaise et le Duc - 2h09

Soirée Mozart

Salle des concerts

Les exposés durent 30 mn, les forums 1h15 précédés d'une pause de 15 mn.



Organisateurs

Le Monde

Ville du Mans

Université du Maine

Avec le soutien

Région des Pays de la Loire

Conseil général de la Sarthe

Le Mans Métropole

Fédération des Associations Laiques de la Sarthe

En partenariat



Le Monde



Les librairies du Mans

Renseignements

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél.: 02 43 47 38 60 - Fax:- 02 43 47 49 04

Internet : clara.herin@ville-lemans.fr

Le cercle des amis du forum : <http://www.forumlemans.com>

Conception graphique : agnès stienne - www.laloupiote.ouvaton.org

Illustration de couverture : Sergueï

Illustrations intérieures extraites de l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*,
encyclopédie Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org>